

calleuses et succombèrent finalement sous une répression impitoyable. A leur tour, les Anglais, maîtres éphémères de la France de l'Ouest où ils ruinèrent les campagnes, provoquèrent ces jacqueries du Maine, du Cotentin et de la Normandie, dont la plus connue fut dirigée par le paysan Cantepie (1424-1432) et qu'ils noyèrent dans le sang.

D'autres révolutions rurales eurent un caractère plus défini et parfois une portée sociale bien plus haute que celles de France. En Espagne, les serfs (*pageses de remensa*) de la Haute-Catalogne prirent trois fois les armes de 1395 à 1479 contre les nobles et les clercs qui les opprimaient et finirent par leur arracher la liberté, grâce à l'intervention de la royauté. Moins heureux, les paysans (*foreros*) de Majorque, malgré quatre insurrections (1391-1477), dont la plus violente fut celle que dirigea le laboureur Tort Ballester, ne réussirent pas à empêcher l'accaparement de la propriété rurale par la bourgeoisie et à obtenir de meilleures conditions de travail pour les censitaires et les journaliers. Une partie fut massacrée ou émigra, le reste dut se soumettre.

Aux Pays-Bas, la jacquerie de la Flandre maritime qui dura de 1322 à 1328 avait déjà eu le caractère d'une lutte de classes qui mit aux prises les libres paysans, menacés du servage, avec la noblesse, et qui fut accompagnée de part et d'autre de violences inouïes. Les populations rurales quoique vaincues y gagnèrent de consolider leurs franchises. En soutenant dès lors le pouvoir princier contre les villes, elles accrurent encore leur influence et se firent octroyer la liberté de l'industrie campagnarde. Dans l'Est cependant, la principauté de Liège en 1458 offrit le spectacle de cette singulière révolte des *clup-pelstagers* qui avaient pris pour emblème une charrue dont ils portaient l'effigie sur leur chapeau et qui se plaignaient des abus du fiscalisme et des justices féodales.

Les deux révolutions rurales les plus originales furent celles des journaliers (*travailleurs*) d'Angleterre et des